

nez et par la bouche, et jura, le revolver à la main, qu'il lui brûlerait la cervelle s'il faisait encore un pas pour se rapprocher.

—Drôles de frères ! murmura Donat pâle d'émotion.

—C'est un être insupportable, dit le vainqueur en français, pendant qu'il chargeait le coffre sur ses épaules. Un jour ou l'autre, je serai obligé de lui loger une balle dans la tête. Soit, il l'aura... Où veulent aller ces messieurs ?

—Eh bien, eh bien, où est allée ma malle ? s'écria Jean Creps tout à coup. Elle était ici, à côté de moi.

—Tiens ! vous parlez le flamand ? demanda le porteur. D'après votre langage, vous devez être d'Anvers. Je suis Bruxellois...

—Mais ma malle ? ma malle ? répéta Jean avec inquiétude. Où peut-elle être ?

—Elle est probablement volée, répondit le Bruxellois d'un air tranquille.

—Et que faire ?

—Faire une croix dessus ; vous n'en entendrez plus jamais parler.

—Courez chez le bourgmestre ! chez le garde champêtre, chez les gendarmes, s'écria Donat.

—Il n'y a pas de police ici, observa le Bruxellois. Chacun est libre et peut faire tout ce qu'il veut et tout ce qu'il sait faire. Tant pis pour celui qui n'est ni assez fort ni assez malin.

—Et si ce furieux de tout à l'heure vous avait percé de son couteau, il n'y aurait pas eu de justice pour venger ce meurtre ?

—Aucune. Elle aurait trop d'ouvrage s'il y en avait une. Au moindre mot, le sang coule ici entre les meilleurs amis. La soif de l'or rend le cœur cruel et impitoyable. Je suis arrivé en Californie, bon et doux comme un naïf Brabançon ; mais les sept mois que j'ai passés dans les mines m'ont appris qu'un agneau, pour pouvoir vivre parmi les loups, doit devenir loup lui-même. En Belgique, je n'aurais pas osé coucher un lapin par terre ; maintenant, j'abattrais dix hommes, avec mon revolver ou mon couteau, sans être plus ému que lorsque j'écrase les moustiques qui cherchent à me piquer.

Victor et Donat, qui écoutaient ces paroles, frémissaient d'horreur devant une si froide insensibilité. Jean s'était éloigné de quelques pas et regardait de tous côtés s'il ne découvrirait pas sa malle...

—Peine inutile, camarade, lui cria le Bruxellois. La malle est partie et reste partie. Avancez, sinon vous me payerez double. Vous me faites perdre mon temps ; je puis encore gagner quatre dollars avant la nuit.

—Ainsi demanda Creps en s'approchant, vous me dites qu'il n'existe pas de justice dans ce pays ?

—C'est-à-dire, répondit le commissionnaire, en partant avec la malle, personne ne se mêle des combats et des assassinats ; mais, quand on prend un voleur en flagrant délit, alors il est pendu au premier arbre ou pilier venue par les assistants, par vous, par moi ou par n'importe qui, sans autres informations ni jugement. On nomme cela ici la *Lynch law* (loi de Lynch). Vous aurez l'occasion d'ap-

prendre, à connaître cette singulière justice. Marchez un peu plus vite, camarades, et faites attention à la boue, car, quand il a plu comme aujourd'hui, San-Francisco est un borbier.

—C'est fini, dit Creps en soupirant, tous mes gémissements ne me rendront pas ma malle. Nous devons nous consoler. Il est heureux que j'aie mis mes billets de banque en poche.

—Ne dites pas cela de manière à être entendu, imprudent ! murmura le Bruxellois

—Comment ! pourquoi ?

—Vous ne comprenez pas ? Si moi, par exemple, il me prenait envie de posséder vos billets de banque, qu'est-ce qui m'empêcherait de vous percer le cœur de mon couteau et de vous prendre ensuite vos billets de banque ?

—Vous ? crièrent les trois amis en même temps.

—Non, je ne suis pas encore si avancé, Dieu soit loué ! C'est un bon conseil que je vous donne... Mais vous ne m'avez pas encore dit où vous voulez passer la nuit. Il y a ici des hôtels à tous prix. Pour coucher une nuit sous un toit, on paye dix, cinq, trois ou deux dollars par personne ; oui, même pour un dollar, on peut dormir par terre sous une voile. Parlez, que choisissez-vous ?

—Cinq francs pour coucher par terre sous une voile ! murmurèrent les Flamands.

—Êtes-vous riches ? avez-vous beaucoup d'argent ? demanda le Bruxellois.

—Beaucoup d'argent ? non certainement, lui répondit-on en hésitant, mais assez cependant pour coucher pendant une nuit sur un lit passable.

—C'est bien : je vois que vous commencez à suivre mon conseil, et je comprends que vous avez de l'argent. Le mieux que vous ayez à faire, c'est de donner trois dollars par tête ; cela fait ensemble environ cinquante francs. Il y a beaucoup de monde à San-Francisco ; les auberges sont pleines ; mais je connais un hôtel écarté où il y a encore quatre ou cinq places libres.

En chemin, Donat Kwik demanda au porteur :

—Dites donc, camarade, vous avez été sept mois dans les mines d'or, n'est-ce pas ? N'avez-vous donc pas trouvé de l'or ?

—Certes, beaucoup d'or.

—Je ne comprends pas comment la terre tourne ici. Vous avez trouvé beaucoup d'or ; en ce cas, pourquoi portez-vous donc nos malles comme un pauvre malheureux, au lieu de vivre de vos rentes ?

—Parce que je n'ai plus d'or.

—On vous l'a volé ?

—Non.

Vous l'avez perdu ?

—Oui, perdu au jeu. Je fus trop avide ; je voulus doubler mon trésor, et le sort me reprit tout. Je vais retourner bientôt aux mines ; cette fois, je serai mieux avisé. Voici, messieurs, votre hôtel. Ouvrez la bourse, deux dollars pour mes peines.

—Comment ! s'écria Jean étonné, dix francs pour avoir porté ce coffre à trois cents pas ? Vous plaisantez, sans doute ?

—Deux dollars, vous dis-je !

Et si nous refusions de nous laisser tromper ainsi ?

—Je vous y forcerais, fût-ce avec mon couteau.

—Je ris de votre couteau ! grommela Jean Creps.

—Vous avez tort, camarade ; si vous n'étiez pas mon compatriote, vous vous repentiriez de ces paroles hardies. Allons, pas de plaisanteries dangereuses : deux dollars !

Roomezan, qui craignait que son camarade ne se fit une mauvaise querelle avec le sanginaire personnage, se hâta de payer le salaire demandé.

—Que ceci vous apprenne à fixer désormais d'avance le prix de tout ce que vous demanderez ou achetez, dit très-sérieusement le Bruxellois en entrant dans l'hôtel.

Il cria à haute-voix combien les nouveaux hôtes voulaient payer pour leur coucher, et s'éloigna en disant encore aux amis stupéfaits :

—Bonsoir, messieurs. Si vous avez besoin de moi, vous me trouverez au port. Pour un dollar par heure, vous pouvez disposer de moi.

Les domestiques de l'hôtel prirent la malle, et coudisèrent les voyageurs en haut, dans une petite chambre où il y avait quatre lits.

—Ces messieurs souperont-ils ? demanda un des garçons.

Malgré leur étonnement de ce qu'ils avaient vu et entendu, nos amis résolurent de bien souper et même de boire une bouteille de vin pour oublier l'éternelle viande salée du navire. Sur leur réponse affirmative, le garçon les invita à descendre dans la salle à manger. Leur souper serait servi immédiatement. La table devant laquelle ils s'assirent était très-longue. A l'une des extrémités se trouvaient quatre ou cinq personnes qui, après avoir soupé, s'étaient mises à jouer aux dés. Deux autres individus étaient assis près des Flamands et parlaient en français des *placers* ou mines d'or, et du plus ou moins de succès qu'ils avaient eu pendant la bonne saison passée.

Donat Kwik avait, à son entrée dans la salle, remarqué une chose qui l'avaient frappé d'une joyeuse surprise. Même lorsque le garçon eut déposé devant lui un morceau de rosbif fumant, il oublia de manger et son regard étincelant restait tourné vers le bout de la table : il voyait de l'or de Californie ! Jusqu'à ce moment, par une méfiance naturelle, il avait craint que lui et tous ses camarades du *Jonas* ne fussent victimes d'une escroquerie adroite et calculée. Maintenant il devait bien croire à l'or, il brillait devant ses yeux ; il en voyait jouer des poignées comme s'il n'avait pas eu plus de valeur que les noisettes ou les amandes du marchand d'oublies de Natten-Haesdonck. Il suivait les mouvements des joueurs et regardait avec étonnement comment, tout en proférant mille interpellations passionnées, ils posaient la poudre d'or et les grains dans une petite balance et se désinaient ensuite à mettre pour enjeu d'un coup de dés un ou plusieurs de ces petits tas qu'ils nommaient une once.

Il lui faisait bien un peu de peine de voir